

**Syllogisme Et Fragmentation**  
**L'écriture De L'amertume Chez Emil Cioran**

**Syllogism And Fragmentation**  
**Emil Cioran's Writing of Bitterness**

**Dr. Raja Jadlaoui**

**Université de Sfax**  
**Tunisie**

[raja.jadlaoui.gafsa@gmail.com](mailto:raja.jadlaoui.gafsa@gmail.com)



## Syllogisme Et Fragmentation

### L'écriture De L'amertume Chez Emil Cioran

Dr. Raja Jadlaoui

#### Résumé:

L'évocation de la peine et de la douleur dans le texte littéraire d'Emil Cioran est tributaire d'un mécanisme de négation, surtout une négation grammaticale greffée à une négation existentielle de tout ce qui tourne autour de l'optimisme ; dans cette orbite, on peut dire que son œuvre est devenue une sorte de superposition d'oxymores qui ont servi à accentuer la présence du mal et du malheur dans son œuvre. L'obsession de la douleur chez Emil Cioran est accompagnée d'un air de scepticisme voulu et intentionnel, imprégné d'un air de nihilisme. Donc, l'écriture de la peine et de la douleur chez Cioran est la manifestation des tourments qu'il a vécus tout au long de son enfance et de sa jeunesse où il a connu l'apatride, les troubles relationnels et la guerre.

**Mots-clés:** La Douleur, Syllogisme, Fragmentation, Nihilisme, Négation, Scepticisme, Oxymore.

#### Abstract:

The depiction of pain in Emil Cioran's work relies heavily on a mechanism of negation - particularly grammatical negation- reinforced by an existential denial of anything that suggests optimism. His writings can thus be seen as a collection of linguistic contradictions that affirm the presence of evil and misery in literary expression. Cioran's obsession with pain is accompanied by a deliberate atmosphere of doubt and a pervasive sense of nihilism. His reflections on suffering embody the personal torments he experienced throughout his childhood and youth, including a struggle with national identity, troubled personal relationships, and the trauma of war.

**Keywords:** Pain, Syllogism, Fragmentation, Nihilism, Negation, Doubt, Oxymoron.

## 1-Introduction:

L'œuvre littéraire puise sa force émotionnelle des fois d'une certaine souffrance vécue par l'écrivain lui-même ou par ses personnages. En effet, on peut percevoir des recueils –de différents genres et courants littéraires- où les pratiques textuelles s'accordent avec les états d'âme plus ou moins pathologiques et en rapport avec la douleur physique et psychique. En d'autres termes, la dimension cognitive que dégage la pratique textuelle de certains écrivains épouse parfaitement leurs états thymiques, c'est-à-dire leurs humeurs ; reste à savoir, concernant ces écrivains, comment racontent-ils la douleur ? Comment la nomment-ils ? Et avec quels outils linguistiques la mettent-ils en valeur ?

Donc, s'il faut parler de la douleur dans la littérature française, il faudra aussi mettre en considération qu'il s'agit d'une véritable ossature qui tient en compte des théories rhétoriques, sémiotiques, linguistiques, génériques et historiques qui accompagnent la mise en valeur de ce thème de prédilection de toute une panoplie de courants littéraires sans exception. Sous une autre perspective, la douleur physique pourrait engendrer une force verbale et une ténacité créatrice ; et la douleur psychique est une autre dimension très vaste que l'écrivain examine et révèle à travers des phrases qui traduisent les symptômes de sa peine ou la peine de ses protagonistes. Cela révèle une idée purement cartésienne qui rejette la distanciation entre corps et esprit ; tous les deux entretiennent une relation d'influence mutuelle.

Or, la douleur ou l'écriture de la douleur offrent une œuvre inspirée des affres et des tourments de l'environnement de l'écrivain, ce qui peut affecter même le choix du genre littéraire répondant aux idées moroses, sombres, mélancoliques et austères. Dans cette option, on peut parler du syllogisme comme forme déclamatoire faisant honneur aux maximes et aux adages. Elle a été l'essence de l'écriture fragmentaire chez Emil Cioran<sup>1</sup> qui a su imprégner ses écrits par un goût prononcé pour l'atmosphère austère et chaotique. Dans un tel contexte,

---

1- Philosophe, poète et écrivain roumain, né le 8 avril 1911 à Resinár, alors en Autriche-Hongrie (actuelle Rășinari, en Roumanie), et mort le 20 juin 1995 à Paris. 1949, date de la parution de son premier livre écrit en français : *Précis de décomposition*.

Cioran a opté pour les genres fragmentés tel que la note<sup>1</sup>, l'aphorisme<sup>2</sup> et les syllogismes<sup>3</sup> pour démontrer une dispersion flagrante des idées due à un profond sentiment de tristesse, d'anxiété et d'amertume qu'il ne cesse de nous le rappeler à chaque parole.

La question de la peine et de la douleur chez Emil Cioran est tributaire surtout d'un mécanisme de négation: négation grammaticale greffée à une négation existentielle de tout ce qui tourne autour de l'optimisme ; dans cette orbite, on peut trouver aussi une superposition d'oxymores dans son œuvre « *Précis de décomposition* » qui ont servi de titres à ses différents fragments textuels à l'instar de: « *les dogmes inconscients* », « *l'idolâtrie du malheur* », « *l'arrogance de la prière* », « *les avantages de la débilité* », « *merveilles du vice* »...

Le mal et le malheur chez Emil Cioran forment un véritable leitmotiv, voire une obsession qui mène inéluctablement à l'affirmation d'un air de scepticisme voulu et intentionnel ; ce rejet de l'affirmation et de la concrétisation ne mène guère à la satisfaction existentielle chez notre écrivain, au contraire, le rejet et l'effort fournis pour nier et rejeter ont imprégné ses écrits non seulement d'un franc nihilisme mais aussi d'une douleur profonde exprimée dans certains passages où on peut lire: « *nul besoin de croire à une vérité pour la soutenir ni d'aimer une*

---

1- Perros la définit comme suit : « La note existe. Elle est très proche de l'objet. Elle dit à peine ce qu'elle veut dire. Elle est naïve, parce que confiante. Elle laisse l'intelligence de l'autre libre de la finir, de la commencer, ou de l'avalier. Elle est paresseuse et ne tient pas absolument à se faire entendre à être prise aux mots. Mais préfère sonner, résonner. Son auteur et son lecteur doivent en sortir indemnes. Elle a le goût effréné de l'autonomie, de la liberté. Rien de moins familier, malgré les apparences. De moins "humain." Le commerce l'indiffère. Elle est éminemment coquette, puisqu'elle se montre dans le but d'être seulement remarquée, "noteée." Elle ne se daigne pas de laisser un souvenir impérissable. Mais plutôt par le parfum que par la parole. » **Silvia manfredo**, Les notes de Perros, **French Forum; Philadelphia** Vol. 42, N° 1, (Spring 2017):77-89.

2- Une sentence énoncée en peu de mots — et par extension une phrase — qui résume un principe ou cherche à caractériser un mot, une situation sous un aspect singulier. Par certains aspects, il peut se présenter comme une figure de style lorsque son utilisation vise des effets rhétoriques.

3- Syllogisme est emprunté au grec συλλογισμός, composé de σύν (*syn*, « avec ») et λόγος (*logos*, « parole », « discours », « fable », « bruit », « lettres »). Le sens de *logos* à utiliser est tout simplement parole (désignant ici une proposition). Syllogisme signifie donc littéralement « parole (qui va) avec (une autre) ». Selon Aristote : « *Le syllogisme est un raisonnement où, certaines choses étant prouvées, une chose autre que celles qui ont été accordées se déduit nécessairement des choses qui ont été accordées* », **Aulu-Gelle**, *Les Nuits Attiques* : Livre 15, Ch. 26.

En logique, le syllogisme est un raisonnement logique mettant en relation au moins trois propositions : deux ou plus d'entre elles, appelées « prémisses », conduisent à une « conclusion ». Un exemple très connu de syllogisme est : « Tous les hommes sont mortels, or Socrate est un homme; donc Socrate est mortel » : les deux prémisses (dites « majeure » et « mineure ») sont des propositions données et supposées vraies, le syllogisme permettant d'établir la validité formelle de la conclusion, qui est nécessairement vraie si les prémisses sont vraies. La science des syllogismes est la syllogistique.

*époque pour la justifier, tout principe étant démontable et tout événement légitime. L'ensemble des phénomènes (...) est susceptible d'être embrassé ou nié selon notre disposition du moment »<sup>1</sup>.*

En outre, l'écriture de la peine et de la douleur est la manifestation des tourments qu'il a vécus tout au long de son enfance et de sa jeunesse où il a connu l'apatride, les difficultés relationnelles avec sa famille, la guerre et le rejet...

La problématique de ce présent travail « *Syllogismes et fragmentation: l'écriture de l'amertume chez Emil Cioran* » étudie comment les mécanismes textuels et linguistiques utilisés par Emil Cioran ont pu accentuer la sensation de la douleur et de l'amertume et arriver à exprimer l'extrême et l'apogée de la tristesse: décrire la dépression, la volonté du suicide et la mélancolie.

Pour répondre à cette question, on peut adopter un plan binaire où on exploitera en premier lieu « la décomposition textuelle et linguistique chez Emil Cioran », et en deuxième lieu « le nihilisme ou le culte de la douleur ».

## **2– La décomposition textuelle et linguistique chez Emil Cioran:**

L'enracinement de l'identité textuelle et artistique d'Emil Cioran dans la littérature française ou d'expression française est tributaire d'une étude assez creusée de son autobiographie, car celle-ci est marquée par un grand chapitre d'une dérive identitaire personnelle et littéraire. En effet, Emil Cioran était d'origine roumaine et a été obligé d'adopter la langue française comme mode d'expression car il était contraint de vivre ce qu'on appelle l'exil linguistique:

*« L'adoption définitive de la langue française comme langue d'écriture est un choix radical tout à fait étranger à son milieu linguistique d'origine (Bollon 1997: 43). En effet, Cioran appartient à la vague migratoire des intellectuels roumains de l'entre-deux-guerres parmi lesquels nous trouvons aussi Mircea Eliade, Eugène Ionesco, Benjamin Fondane et Paul Celan. Originaires de diverses localités roumaines, ces écrivains bilingues ont enrichi mais aussi synthétisé « l'imagerie roumaine et un Je national linguistique polyvalent » (Hotineau 2012: 199) qui se reflète dans leurs œuvres et dans leurs choix linguistiques oscillant entre le français*

---

1- Emil Cioran, *Précis de décomposition*, Gallimard, 1949, P.170.

et l'allemand. À ce propos, Vanhese (2011) fait allusion à la construction d'une littérature transnationale<sup>1</sup> et translingue<sup>2</sup> qui traverse le méridien balkanique<sup>3</sup> ».

Dans cette même perspective, il est notoire qu'Emil Cioran enfant, était né dans une famille plurilingue où ses parents parlaient le roumain, le hongrois et l'allemand ce qui fera naître en lui la sensation d'un « éternel métèque<sup>4</sup> »<sup>5</sup>. Sa formation était basée au début sur la philosophie –surtout allemande- qu'il a étudiée et enseignée: ses écrits étaient remarquablement influencés par sa passion pour Kant, Fichte, Schopenhauer, Hegel et Bergson. Après un long parcours de quête identitaire marquée d'une part par la censure communiste qui refusait les valeurs de l'occident qu'il prônait dans ses écrits, et d'autre part par les tentatives de traduction de son œuvre en anglais et en français, Emil Cioran a compris qu'il vit une expatriation linguistique due à ses origines, d'où l'émergence d'une difficulté vis-à-vis de son potentiel créatif remédié par l'exil linguistique dans la langue française. Il disait à ce propos:

« *Ballade à Offranville. C'est ici que pendant l'été de 1947, j'ai décidé de rompre avec le roumain. J'y traduisais Mallarmé, je m'en souviens ; à un certain moment, je réalisai l'absurdité*

---

<sup>1</sup>Le concept est en effet plus souvent employé dans l'étude des migrations et précisément en ce qui concerne les échanges interculturels, les activités économiques transfrontalières, les interactions diasporales et les réorganisations socioculturelles. Le transnationalisme s'intéresse plus largement aux modes de vie des personnes ou groupes de personnes qui entretiennent des liens avec plusieurs endroits en même temps. En tant que sociologie des migrations, ce transnationalisme réfère à un ensemble d'idées, de pratiques et de projets en circulation entre des pôles géographiques différents et entre des sphères communautaires spécifiques. Mbaye Diouf, *Du transnationalisme littéraire ?* Un document de la revue *Études littéraires*, Volume 46, Numéro 1, Hiver 2015, P.7–18 *Géographies transnationales du texte africain et caribéen*. Tous droits réservés © Université Laval, 2015 Diffusion numérique : 3 février 2016 <https://id.erudit.org/iderudit/1035080>.

<sup>2</sup> Qualifie un recueil qui traite d'un terme identique dans plusieurs langues, qualifié d'universel ou bien encore de transparent. (*Linguistique*) Qualifie un écrivain dont l'œuvre est écrite dans une langue autre que sa langue maternelle.

<sup>3</sup> Sylvain David, Cioran, *Un héroïsme à rebours*, Presses de l'Université de Montréal Collection : Espace littéraire 2006. <http://www.openedition.org/6540>.

<sup>4</sup> Métèque : du grec ancien μέτοικος, *métoikos*, « qui a changé de résidence », est dans la Grèce antique, un statut intermédiaire entre celui de citoyen et d'étranger, réservé à des ressortissants grecs d'autres cités », Alain Bresson, *la Cité marchande*.

Personne qui habite une cité où il n'est pas né, dont il n'est pas originaire, dans la Grèce antique. Le métèque était protégé par la loi, sans être un véritable citoyen.

<sup>5</sup> Étranger, personne à l'allure exotique, pas commune dans le pays, qui pousse à la méfiance. Ce terme est xénophobe.

<sup>5</sup> Constantin Grigorut, *L'Écriture de la mort dans l'œuvre de Cioran*, sous la direction de Stout, John, ed (Universitatea Stefan Cel Mare, Suceava, Romania) 1997, P.11.

*et l'inutilité totale de mon entreprise. Ma patrie avait cessé d'exister, ma langue de même. . . A quoi `bon continuer d'écrire dans un idiome accessible à un nombre infime de compatriotes, en réalité à une vingtaine tout au plus ? Je décidai sur-le-champ, d'en finir, et de me vouer au français. Deux ans après le Précis de décomposition était terminé, non sans une peine considérable »<sup>1</sup>.*

En effet, la poésie de Mallarmé, ses choix linguistiques et lexicaux lui ont inculqué l'audace artistique et la révolte contre les « goulags » linguistiques ; il disait à ce propos que: « *Mallarmé lui révèle que, pour pénétrer en territoire linguistique étranger, c'est un saut qu'il faut accomplir, et que ce saut équivaut à une perte de la vieille identité. Car, si la langue est la limite qui confère une identité dans l'ordre de l'esprit, la quitter signifie [. . .] en un mot, changer d'identité. D'où le caractère vertigineux, total, traumatique de la rupture.* »<sup>2</sup>.

L'héritage du verbe mallarméen et nietzschéen a considérablement marqué l'œuvre d'Emil Cioran et qui l'ont amené à l'éclosion de l'écrit moderne ; ceci est perceptible en l'occurrence dans « *Syllogismes de l'amertume* » où on rencontre par exemple dans le chapitre intitulé « *Atrophie du verbe* » l'emprunte de Mallarmé et de Nietzsche parmi tant d'autres écrivains et philosophes francophones, anglophones ou même germanophones comme Shakespeare, Nerval, Pascal, Heidelberg, Benjamin

Constant, Baudelaire, Rimbaud.... On peut lire en l'occurrence: « *l'endurance des Allemands ne connaît pas de limites ; et cela jusque dans la folie: Nietzsche supporta la sienne onze ans, Hölderlin quarante* »<sup>3</sup>.

Ici, et en revenant à l'influence de cet héritage, on comprend précisément que Mallarmé lui a insufflé l'idée de ramener le langage à son rythme essentiel dépouillé de toute émotion exagérée ou exacerbée faisant honneur à l'impressionnisme et laissant place à la suggestion que créent les mots subtilement choisis selon un rythme minimaliste.

L'idée de la rupture n'est plus seulement d'ordre linguistique mais aussi d'ordre générique d'où l'importance de parler des fragments, des aphorismes et des syllogismes adoptés par Emil Cioran. Dans « *Syllogismes de l'amertume* », notre écrivain n'a pas cessé de mentionner le genre littéraire qu'il a adopté à plusieurs reprises: « *Formés à l'école des velléitaires, idolâtres*

1- Emil Cioran, Cahiers 1957-1972, Paris, Gallimard, Collection Blanche, 1997, P.820.

2- Sylvain David, Cioran, Un héroïsme à rebours, Liiceanu, Itinéraires d'une vie, op. cit., P.53.

3- Emil Cioran, Syllogismes de l'amertume, op. Cit., p12.

*du fragment et du stigmaté, nous appartenons à un temps clinique où comptent seuls les cas »<sup>1</sup>.*

En sachant d'abord ce que signifie un fragment, on pourrait par la suite aborder les significations des aphorismes de Cioran et cerner leur étroite liaison avec la brisure textuelle voulue par l'écrivain pour aboutir à exprimer son malaise existentiel. En effet, le fragment en littérature selon Alain Montandon:

*« [L]e fragment est défini comme le morceau d'une chose brisée, en éclats, et par extension le terme désigne une œuvre incomplète morcelée. Il y a, comme l'origine étymologique le confirme, brisure, et l'on pourrait parler de bris de clôture de texte. La fragmentation est d'abord une violence subie, une désagrégation intolérable. On a souvent répété que les mots latins de fragmen, de fragmentum viennent de frango: briser, rompre, fracasser, mettre en pièce, en poudre, en miettes, anéantir. En grec, c'est le Klasma, l'apoklasma, l'apospasma, de tiré violemment. Le spasmos vient de là: convulsion, attaque nerveuse, qui disloque. »<sup>2</sup>*

En outre, en parlant d'une œuvre fragmentée, on est censé voir des bribes de réflexions, des morceaux de textes qui ne sont pas nécessairement liés ni sur le point graphique ni sur le point du sens. La quête du sens commence alors du moment où on doit travailler sur la reconstitution de ce qui a été décomposé graphiquement et délibérément par l'écrivain.

En liant le genre fragmentaire ou fragmenté avec la notion de la douleur, on ne peut qu'admettre que le flottement identitaire d'Emil Cioran n'est autre que le déclenchement du flottement identitaire de son œuvre qui doit répondre à cette instabilité qui le hante. Cette instabilité est bien présentée à travers un texte fragmenté en forme de notes ou d'aphorismes. Le genre fragmentaire est un véritable témoignage de ce translinguisme et ce transnationalisme vécus par l'écrivain. C'est un genre-hôte qui accepte la manifestation des idées et des réflexions sans contraintes ou règles grammaticales, génériques ou littéraires:

*« L'écriture aphoristique de Cioran, en cultivant la fragmentation, donne accès à une forme de stabilité. Ses fragments, soubresauts gelés et polis, d'une violence sous-jacente, « n'ayant pas vécu, ne peuvent d'avantage mourir »<sup>3</sup>. « Ce mode d'énonciation différent s'accommode tout particulièrement de la forme brève et discontinue. Le fragment et l'aphorisme permettent la constitution ponctuelle d'un espace ironique où les termes arrivent à jouer leur rôle allusif*

---

1- Emil Cioran, Syllogismes de l'amertume, op. Cit., P.9.

2- Alain Montandon, Les formes brèves, Paris, Hachette, 1992, P.77.

3- Emil Cioran, De l'Inconvenient d'être né, op.cit., p.46.

*et dissimulateur de sens avec un maximum d'efficacité<sup>1</sup>». « En matière d'écriture, cette vision relativiste du monde trouve son vecteur d'expression privilégié dans la forme éclatée, le fragment...Malgré son aspect totalisant, le texte cioranien cherche moins à tout dire sur le monde qu'à en suggérer la monotonie et l'uniformité. Là encore, la forme sera un outil efficace. Si l'expression fragmentée, ou discontinue, permet de faire cohabiter au sein du texte une foule d'éléments sans rapports entre eux, elle offre également le grand avantage de ne pas avoir à les structurer ou à les ordonner de façon logique »<sup>2</sup>.*

La question qui se pose dès lors est jusqu'où le genre fragmentaire et morcelé, ce style haletant et déstabilisant pourrait refléter l'état d'âme de l'écrivain et ses peines personnelles et sociétales ?

En partant de l'affirmation cioranienne que *« Tout est tronqué en moi: ma façon d'être aussi bien que ma façon d'écrire. Un homme à fragments »*,<sup>3</sup> on se rend compte que notre écrivain cherche à aliéner le genre littéraire et le choix lexical à ses soubresauts, à ses humeurs et à ses hantises, en effet, il disait à ce propos: *« Le fragment, seul genre compatible avec mes humeurs, est l'orgueil d'un instant transfiguré, avec toutes les contradictions qui en découlent »*<sup>4</sup>; ceci dit, on pourrait dire que les genres littéraires qui offrent l'avantage d'une forme d'expression continue ou continue avec un véritable récit composé d'une multitude de paragraphes est un genre témoignant du détachement de l'écrivain de ses humeurs: il retranscrit les humeurs de ses personnages et non pas les siennes.

Dans le cas étudié dans cette recherche, le cas d'Emil Cioran, il faut prendre en considération que sa peine est bien transcrite avec les aphorismes qui répondent le mieux à l'atmosphère angoissée, triste et morose qui voile son quotidien ; un quotidien qui n'est autre que le résultat de l'apatride et de l'exil qu'il a vécu. En effet: *« Ne cultivent l'aphorisme que ceux qui ont connu la peur au milieu des mots, cette peur de crouler avec tous les mots »*<sup>5</sup>. *« L'aphorisme est une forme fondée sur le manque, l'absence et la rupture. Avec Cioran il prend place dans une réflexion sur l'angoisse et sur la capacité d'exprimer avec les mots la détresse provoquée par la négation. Dans les œuvres de Cioran l'écriture est basée sur la rupture entre*

1- Emil Cioran, De l'Inconvenant d'être né, op.cit., P.66.

2- <https://books.openedition.org/pum/9343?lang=fr>

3- Emil Cioran, Cahiers 1957-1972. Paris : Gallimard. 1997, P.93.

4- Emil Cioran, entretien avec Sylvie Jaudeau 1988, dans Œuvres P.1751.

5- Emil Cioran, Syllogismes de l'amertume, P.747.

*les textes, les chapitres et parfois même au sein des textes. Cette façon d'être dans l'écriture est fondamentale pour Cioran ; il en est fait état dans ses cahiers personnels »<sup>1</sup>.*

Cette décomposition textuelle prônée par le fragment et l'aphorisme est approfondie avec l'utilisation du syllogisme que nous avons mis en lumière auparavant. Certes, le syllogisme est une déduction logique qui résulte de l'utilisation de deux ou trois fragments. Les prémisses (c'est-à-dire les deux premiers fragments) mènent inéluctablement à une conclusion (le troisième fragment) ; ce syllogisme est forcément rattaché au thème de la peine et de la douleur. Ces genres d'expression privilégiés par Cioran prônent l'inachèvement comme une sorte de métaphore de la mort qui vient pour créer la rupture avec la vie: « *Ne cultivent l'aphorisme que ceux qui ont connu la peur au milieu des mots, cette peur de crouler avec tous les mots* »<sup>2</sup>.

Ce que nous pouvons déduire à travers les choix génériques, grammaticaux et lexicaux de l'œuvre d'Emil Cioran c'est que l'exil et l'expatriation linguistiques dans la langue française ne peuvent que se réfugier dans des genres textuels décomposés où les fragments et les syllogismes conjuguent le mieux le thème du départ qu'est la peine.

Le thème de la peine et de la douleur obéit aux errances de cette fugue initiatique qu'a vécue l'écrivain lui-même, aux errances et à l'opacité identitaire dont il souffre: il s'agit d'une difficulté identificatoire de ses origines et de ses racines, et d'une difficulté identificatoire de son œuvre dont la tonalité endolorie hante la plupart des fragments ce qui paraît inhabituel dans une œuvre littéraire française ; et c'est ce qui a entraîné d'emblée le lecteur dans ce tempo inachevé, morcelé et haletant comme abandonné et livré aux soubresauts nerveux d'un écrivain qui s'acclimate avec la dépossession douloureuse du genre et de la langue.

---

1- Emil Cioran, Syllogismes de l'amertume, op. Cit., P.26.

2- Ibid., P.747.

### 3- Le nihilisme<sup>1</sup> où le culte de la douleur:

L'emprise du néant a longtemps accablé ou du moins accompagné l'œuvre d'Emil Cioran. En effet, on a su que l'existence de cet écrivain est fondée sur un culte de refus de la vérité qui s'est imposée à lui contre son gré: la vérité de l'anéantissement de son identité linguistique de naissance, et la vérité de l'exil et de l'apatride. Ce refus a imprégné aussi ses fragments, ses notes, ses aphorismes et ses syllogismes: tout un mécanisme linguistique et littéraire reprend et retrace fidèlement les soubresauts de l'âme endolorie de l'écrivain – qui nous envoie lui-même à cette conclusion en disant « *Tout ce que j'ai conçu se ramène à des malaises dégradés en généralités<sup>2</sup>... L'expression de la souffrance, du malaise inhérent au moi, devient en quelque sorte la justification de la souffrance, du dévoilement de ce moi, de son expression<sup>3</sup> ».*

En outre, le nihilisme ou le culte du refus ne peut que refléter le culte de la douleur, de la peine ou plus exactement de l'amertume tant exprimée dans l'œuvre de Cioran et précisément dans ses syllogismes d'où le titre « *Syllogismes de l'amertume* ». Dès lors, il convient aussi de savoir avec quels procédés et avec quelles techniques notre écrivain a su mettre en exergue ce nihilisme. Dans notre corpus « *Syllogismes de l'amertume* », il y a plusieurs titres qui traduisent une certaine négation à l'instar de « *le cirque de la solitude* » et « *Aux sources du vide* ».

Le nihilisme chez Emil Cioran est exprimé avec l'oxymore, mais surtout avec la négation et l'ironie prônées par les réflexions philosophiques et les essais, en effet:

*« [Il] incarne dans les lettres françaises d'après-guerre la forme littéraire de l'essai philosophique. En cultivant les nuances les plus subtiles et la sobriété classique de l'écriture aphoristique, Cioran s'est imposé en France comme un grand styliste et un penseur à vocation universaliste dans la lignée de Montaigne, La Rochefoucauld, La Bruyère, Pascal. Des 1949 il a cultivé la négation et a fait du nihilisme un élixir, alors que faisaient recette chez les intellectuels français l'optimisme de l'utopie communiste et même le fanatisme stalinien<sup>4</sup> »...Selon Cioran, rien n'a de sens, pas même les vérités de celui qui dénie tout sens a*

1- Le nihilisme, selon Nietzsche, prend sa source dans la modernité (socialisme, libéralisme et nationalisme). Il signifie la décadence de la civilisation. Le nihilisme tend à être dépassé: ce n'est qu'une phase de transition, une étape dont la finalité est de créer une société nouvelle. Nietzsche ouvre ainsi la voie au post-modernisme. Nietzsche, Friedrich Wilhelm, 1844-1900. (trad. de l'allemand), Le crépuscule des idoles, Paris, Flammarion, 1985, 250 P. (ISBN 2-08-070421-4 et 9782080704214).

2- Emil Cioran, Ecartèlement, Paris, Gallimard, 1979, p.122.

3- Ibid., p85.

4- Constantin Grigorut, L'écriture de la mort dans l'œuvre de Cioran, sous la direction de Stout, John, Ed (Universitatea Stefan Cel Mare, Suceava, Romania) 1997, op cit, , p14.

*tout. Le nihilisme passé à l'épreuve du scepticisme perd tout son sens sérieux. Par une mise en ironie totale du monde, le nihilisme cioranien se dilue en cynisme, et la métaphysique rejoint définitivement l'exercice de style<sup>1</sup> ».*

Le nihilisme ici traduit le dégoût de l'écrivain vis-à-vis du monde qui l'entoure ou qui l'accable. La négation joue dans cette même perspective un rôle très destructeur de la pensée commune à l'instar des essayistes, des moralistes et des philosophes, pour en fin de compte proposer une autre vision du monde, une perception alternative, qui est certes pessimiste, mais qui vénère le doute. En outre, « *La négation, parce qu'elle est innée chez Cioran, touche bien des aspects de sa vie. C'est elle qui met en avant certains éléments tels que la souffrance, le manque ou encore le mépris de soi car la négation est une façon de concevoir le monde mais aussi de se concevoir soi-même* »<sup>2</sup>.

Dans « *Syllogismes de l'amertume* », Emil Cioran brave le scepticisme avec cette négation grammaticalement détectée partout dans l'œuvre et à travers les aphorismes qui truffent le blanc typographique dans un rythme saccadé faisant honneur au fragment. En effet, on peut lire par exemple: « *Pour ne pas insulter aux croyances ou au labeur des autres, pour qu'ils ne m'accusent ni de sécheresse ni de fainéantise, je me suis lancé dans le Désarroi jusqu'à en faire ma forme de pitié* »<sup>3</sup> ou encore « *on ne s'engage pas dans la voie du ricanement sans le concours d'une maladie vénérienne ou d'une boniche intraitable* »<sup>4</sup>. Mais si on creuse d'avantage en ce qui concerne la négation, on pourra dire que le doute –résultat de la négation- est bel et bien exprimé par le mode du Conditionnel, comme par exemple lorsqu'il dit « *si les impuissants savaient combien la nature fut maternelle pour eux, ils béniraient le sommeil des glandes et le vanteraient aux coins des rues* »<sup>5</sup>.

Ce parti pris vis-à-vis de la langue française est le fruit de cette destruction imposée de l'identité langagière roumaine de l'écrivain qui s'est vu efforcé d'écrire en français, donc il a usé de la grammaire et du lexique les plus moroses ou qui aident à mettre la morosité en exergue ; donc « *Le roumain est « poétique », « lyrique », « intransmissible » et la langue française est qualifiée de « carcan », « camisole de force », « nette », « marquée par le refus d'être trompé* »<sup>6</sup>.

---

1- Constantin Grigorut, L'écriture de la mort dans l'œuvre de Cioran, op. Cit., p51.

2- Lauralie Chatelet, La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran, Littératures. 2012.

ffdumas00752005f, Université Stendhal UFR de Lettres et Arts Département de Lettres modernes, p6.

3- Emil Cioran, Syllogismes de l'amertume, p.145

4- Ibid., p114.

5- Ibid., p117.

6- Lauralie Chatelet, La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran, op cit, Pp.60-61.

La violence du nihilisme est traduite aussi par l'emploi de l'ironie et par le paradoxe qu'elle crée au sein des aphorismes et des syllogismes car « *Le paradoxe participe de l'écriture asystématique car il rompt l'impression d'unité en introduisant une contradiction irréductible. Son lien très étroit avec la négation est dû à sa pratique de la rupture et du retournement qui en font un outil de choix* »<sup>1</sup>.

L'ironie est tout un art qui exige que l'on fasse table rase d'un système sociétal ou doctrinal établi par l'intermédiaire d'un air dérisoire privilégiant un style et un langage appropriés. L'ironie utilisée avec tant de scepticisme chez Cioran pourrait être aussi un exercice mêlant la légèreté du style et la densité des sensations: des sensations d'extrême anxiété, d'extrême amertume et d'extrême tristesse existentielle.

Dans cette même perspective, Il faut chercher avec acuité quelle est la relation entre ce gouffre des sensations et l'écrivain lui-même. Ici, on ne peut que se rappeler le passé douloureux et la difficulté de l'identification personnelle et langagière de Cioran dès sa jeunesse, du coup, l'ironie était à la fois un style et un concept et c'est en lisant plusieurs aphorismes de « *Syllogismes de l'amertume* » que l'on constate ce penchant pour l'ironie comme par exemple: « *depuis deux mille ans, Jésus se venge sur nous de n'être pas mort sur un canapé* »<sup>2</sup>; il informe aussi à ce propos que: « *L'ironie, privilège des âmes blessées. Tout propos qui en relève témoigne d'une brisure secrète. L'ironie, par elle-même, est un aveu, ou le masque qu'emprunte la pitié de soi-même* »<sup>3</sup>.

L'ironie que compte Emil Cioran mettre en exergue est tributaire d'une certaine exaltation du scepticisme et d'un certain refus du dogmatisme. En effet, il disait à ce propos: « *J'ai inventé une forme spéciale de scepticisme: le scepticisme haletant, frénétique, combinaison de fièvre et de raisonnement, avec prépondérance de la première* »<sup>4</sup>.

Toutes ces formes de style qu'exerce Cioran, et qui oscillent entre ironie et négation ne peuvent qu'admettre la mise en valeur du nihilisme et du scepticisme: « *L'écriture de Cioran est faite d'oscillations et de retournements dus à sa pratique de la négation entremêlée de scepticisme*<sup>5</sup> »...« *le scepticisme qui ne contribue pas à la ruine de notre santé n'est qu'un exercice intellectuel* »<sup>6</sup>. En outre, c'est ce qu'Emil Cioran répète à chaque occasion, il s'agit d'une

1- Lauralie Chatelet, La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran, op cit, P.68.

2- Emil Cioran, Syllogismes de l'amertume, P.104

3- Emil Cioran, Cahiers, p.51.

4- Ibid., P.848.

5- Lauralie Chatelet, La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran, op cit, P.65.

6- Ibid., p74.

doctrine dont il est adepte: « *L'art de l'ironie est de savoir s'arrêter, semer le doute et proposer une ouverture dont la voie n'est pas encore tracée. C'est là que la négation rencontre le scepticisme: Cioran détruit mais ne propose pas de solution. La voie est à tracer, lui ne peut que démolir les faux-semblants par le biais de son écriture* »<sup>1</sup>.

Savoir manier l'ironie, le paradoxe et la négation au service du nihilisme et du scepticisme ne peuvent qu'engendrer une œuvre qui prône la négativité et l'amertume. Il n'est question que de refus voulu et prémédité de toute positivité car tout est sujet la dérision, à la destruction, mais sans proposer d'autres alternatives de la part d'Emil Cioran lui-même ; car l'expression de la souffrance est née de sa propre souffrance, et l'expression fragmentée est née de son moi morcelé et de sa crise identitaire.

Cioran rameute tout un champ lexical de la douleur dans « *Syllogismes de l'amertume* » pour cerner son thème de prédilection qu'est la peine: il a vécu dans la peine, il écrit la peine et il peine à écrire. Mais, dans toute cette noirceur, on peut détecter le plaisir de faire détourner la parole pour qu'elle cède au vide essentiel et existentiel, c'est comme une écriture de la marge ou la marge de l'écriture. Un isolement qui glorifie la négation, le scepticisme et l'ironie et qui l'aide à voler des moments fugitifs de cette torpeur et de ce nihilisme: on peut percevoir ce culte de la douleur dans notre corpus et à maintes reprises, et le hasard nous arrête à quelques fragments bien choisis comme par exemple « *atténuer nos affres, les convertir en doutes, - stratagème que nous inspire la lâcheté, ce scepticisme à l'usage de tous* »<sup>2</sup>, « *qui a connu l'humiliation ignore ce que c'est qu'arriver au dernier stade de soi-même* »<sup>3</sup>... « *plus nous fréquentons les hommes, plus nos pensées noircissent; et lorsque, pour les éclaircir, nous retournons à notre solitude, nous y trouvons l'ombre qu'elles y ont répondu* »<sup>4</sup>: ce qui en découle de toutes ces révélations réflexives c'est cette abstraction de la douleur et la surenchère de l'ironie du sort. Cioran s'est vu obligé de faire face au malaise existentiel comme si c'était un problème personnel, c'est ce qui explique l'emploi excessif du pronom personnel « je » qui traduit un moi anxieux et frileux mais qui fait semblant de faire face au destin avec ferveur et ténacité verbale du lexique de l'affliction, du chagrin et de la désolation.

---

1- Lauralie Chatelet, La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran, op cit, P.33.

2- Emil Cioran, Syllogismes de l'amertume, P.150.

3- Ibid., p151.

4- Ibid., P.153.

#### 4- Conclusion:

L'autosuffisance lexicale des fragments d'Emil Cioran est tributaire de la manipulation de l'isotopie de la douleur. Dans l'instantanéité du fragment, de la phrase, de la note de Cioran il y a une concentration du temps qui fixe l'éternité et l'éternelle douleur. En effet, le morcellement de l'écrit cioranien n'entrave en rien la densité du sens, la nervosité du verbe et l'éclatement des réflexions.

La discontinuité typographique est corolaire de la fausse continuité du thème de prédilection qu'est la douleur. En conséquence, l'incertitude identitaire engendrée par l'angoisse existentielle et l'exil linguistique est sans aucun doute, traduite par une négation grammaticale et aussi par une ironie stylistique et lexicale.

La sensation de l'immobilité et de l'inertie du texte cioranien est un avis que révèle toute lecture de ces réflexions dispersées. De surcroît, il paraît que toutes ces réflexions ne sortent plus du concept pessimiste, noir et opaque qui veille sur cette atmosphère morose et triste. Du coup, il faudrait avoir, en tant que lecteur d'Emil Cioran une considérable dose d'empathie vis-à-vis de son passé en tant que réfugié roumain en France et en tant que réfugié linguistique, un exilé, un adepte de la douleur malgré lui.



**Bibliographie:****Corpus: (par ordre chronologique)**

- 1- Emile Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, Gallimard, 1952, renouvelé en 1980.
- 2- Emile Cioran, *Précis de décomposition*, Gallimard, 1949.

**Œuvres consultées: (par ordre chronologique)**

- 1- Emil Cioran, *Cahiers 1957-1972*, Paris, Gallimard, Collection Blanche, 1997.
- 2- Emil Cioran, *Cahiers 1957-1972*. Paris: Gallimard. 1997.
- 3- Emil Cioran, *Entretien avec Sylvie Jaudeau, dans Œuvres ed*, 1988.
- 4- Emil Cioran, *Ecartèlement*, Paris, Gallimard, 1979.
- 5- Emil Cioran, *De l'Inconvenient d'être né*, Gallimard, 1973.

**Œuvres critiques: (par ordre alphabétique)**

- 1- Alain Montandon, *Les formes brèves*. Paris: Hachette, 1992. (coll. Contour littéraire).
- 2- Aulu-Gelle, *Les Nuits Attiques*. Livre 15, Ch. 26.
- 3- Carlos Levy, *Les scepticismes*. Paris: Presses universitaires de France. 2008
- 4- Constantin Grigoriu, *L'écriture de la mort dans l'œuvre de Cioran*, sous la direction de Stout, John, ed (Universitatea Stefan Cel Mare, Suceava, Romania) 1997
- 5- Jacques Derrida, « *La question du style* », *Nietzsche aujourd'hui ?*, II Intensités. Paris, Hermann, « Philosophie ». 2011.
- 6- Lauralie Chatelet, *La négation comme moteur de l'écriture chez Cioran*, Littératures. 2012. ffdumas00752005f, Université Stendhal UFR de Lettres et Arts Département de Lettres modernes.
- 7- Mbaye Diouf, *Du transnationalisme littéraire ?* Un document de la revue Études littéraires, Volume 46, Numéro 1, Hiver 2015.
- 8- Nietzsche, Friedrich Wilhelm, 1844-1900. (Trad. de l'allemand), *Le crépuscule des idoles*, Paris, Flammarion, 1985, 250 p. (ISBN [2-08-070421-4](#) et [9782080704214](#))
- 9- Silvia Manfredo, *Les notes de Perros*, [French Forum](#); Philadelphia Vol. 42, N° 1, (Spring 2017).
- 10- Sylvain David, Cioran, *Un héroïsme à rebours*, Presses de l'Université de Montréal Collection: Espace littéraire 2006.

**Sites internet consultés:**

- 1- OpenEdition, Ressources numériques et communication scientifique  
<http://www.openedition.org/6540>
- 2- David, Sylvain. « Chapitre I. Une poétique du détachement ». Cioran, Presses de l'Université de Montréal, 2006, <https://doi.org/10.4000/books.pum.9343>.  
<https://books.openedition.org/pum/9343?lang=fr>.